

Première année - No 10  
22 MARS 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A  
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro ... .. 0.25 L.M.  
Officiers, le mois : ... .. 0.50 L.M.  
Hommes de Troupe, .. 0.10 L.M.

ITINÉRAIRES PARISIENS

## LA BUTTE

par Francis HUCHET

Ce matin, l'homme de la Butte ne veut pas connaître l'animation sonore qui va révolutionner le marché de la rue Ramey, du haut de Clignancourt jusqu'à la mairie du XVIIIe; ni les crieurs de journaux de la place Jules Joffrin, ni l'insistance des marchands de fleurs, qui semblent exercer quelque chantage à la sortie du métro. On dirait que le soleil excite ces gens plus encore qu'à l'accoutumée; le temps est sec, le vent doux, et respectueux du dimanche, Aubervilliers, pour une fois, garde ses odeurs.

Rue de la Fontaine-du-but... le nom lui-même n'a-t-il pas quelque chose de précieusement provincial? Mais la rue, c'est surtout un escalier coupé à mi-hauteur par le métro Lamarck, avec son mendigot séculaire et ses chauds effluves de hammam. Quand on arrive au palier feuillu de la rue Caulaincourt, c'est un air frais et presque montagnard qui souffle au nez du voyageur.

On pourrait monter à gauche par la rue des Saules, abrupte et ravinée, pour s'arrêter au "Lapin à Gill". Mais le vieux Frédéric n'a pas



survécu au changement des temps, et on ne le voit plus descendre au bistrot du Mont-Cenis, étonnant père Noël en toque noire, barbe blanche, et calotte de velours... Derrière son petit cimetièrre, la rue Saint-Vincent, étroite et profonde, rejoint le même chemin à la hauteur de Mimi Pinson; mais les bienfaiteurs de l'humanité, des mois durant, ont creusé, sapé, nivelé, et le raide escarpement d'autrefois a fait place à une pente lisse et continue gardée par d'énormes globes électriques. L'avenue Junot, elle, a relativement moins changé; quand l'homme de la Butte portait culotte, les mères de famille, assises sur des pliants, formaient l'après-midi une ligne ininterrompue qui sur chaque trottoir, montait jusqu'au sommet. La fameuse vigne n'était pas plantée, et à sa place, un sable jaune et lourd — le "beau sable" — faisait la joie des marmots, maîtres de la place. Ces lieux incultes étaient si bien la raison d'être de sa faveur, qu'aussitôt qu'elle se mit à champignonner, l'avenue fut désertée. Aujourd'hui, en face de la maison de Poulbot des petites villas serrées les unes contre les autres, abritent une vie calme et discrète; l'automne, à la nuit, on les voit éclairées, laissant apparaître des escaliers intérieurs, des meubles rustiques et des murs tapissés de cretonne.

Mais les garagistes d'alentour utilisent l'avenue comme piste d'essai, et du Château des Brouillards, derrière le jeu de boules, on entend le travail des moteurs qui font un dernier effort avant d'arriver en prise à la Place du Tertre.

suite en 3e page

NOS REPORTAGES

## CARNET de ROUTE d'un MARSOUIN D'HANKÉOU à TCHONG-KING

par le Yang-Tsé-Kiang

### Hankéou

14 Heures - Le soleil de Juillet s'épand lourdement sur le Yang-Tsé dont les eaux jaunâtres coulent sur un front de plus d'un kilomètre, découvrant sur chaque bord une large plage de vase grise, desséchée, craquelée. Sur la rive gauche: quelques belles maisons d'habitation avec jardins parmi les "godowns" ou entrepôts

qui poussent leurs jetées de bois jusqu'aux cargos ancrés dans le fleuve: d'un américain on extrait des autos, un vapeur allemand reçoit son chargement de caisses d'œufs. Tout est porté à bras, même les autos dont le poids est réparti par des bambous et des cordes sur les échines d'une cinquantaine de coolies, vêtus de haillons sans couleur, suant et chantant; assis sur le toit d'une voiture, les jambes pendantes, un gros contremaître bat la mesure. Au delà des bateaux de commerce, la longue file des navires de guerre étrangers aux plages couvertes de toile blanche: l'Hermès, croiseur de Sa Majesté britannique, l'avisio français Tahure à silhouette de chalutier, enfin, en aval, une flottille de torpilleurs nippons aux superstructures surchargées. Sur la rive droite où vient d'aborder un ferry-boat, s'étale la ville industrielle d'Hanyang dont les aciéries fument. Juste à tribord du stationnaire français le Fook-Yuen arbore lui aussi le pavillon tricolore. C'est un cargo mixte à vapeur de six cents tonneaux, à deux ponts, trapu et gris. Le commandant, un breton au visage basané, le seul européen du bord, reçoit les passagers. Les cabines situées à l'avant sont classiques: une ou deux couchettes, lavabo, un guéridon, parois laquées crème, un hublot. Un ventilateur oscillant balaye les couchettes. «Le ventilateur à la tête qui tourne» explique gravement le boy qui en fait la démonstration.

15 Heures.

Appareillage: la rade s'éloigne rapidement, devant nous le fleuve descend majestueusement la grande plaine nue, roulant des épaves de toutes sortes, parfois un cadavre gonflé qu'on regarde à peine, et dont personne ne se soucie. Des buses tournent au-dessus de jonques de



pêche où l'on trie le poisson. D'une pinasse à moteur qui revient de Hankéou, des chasseurs nous saluent gaiement.

19 Heures. Le soleil se couche brusquement. Diner dans une minuscule salle à manger où des ventilateurs de plafond à larges pales remuent en vain l'air chaud et humide; des boys en robe blanche glissent silencieusement sur leurs pieds

nus. L'appétit languit comme la conversation. Deux passagers retiennent l'attention: l'une Belge, veuve, maflue, couperosée, promène un pékinois blanc au faciès dédaigneux; l'autre une Sibérienne rousse et hardie comme une gold-digger de Broadway rejoint son mari à Yi-Tchang. Au café ces dames prennent un mélange tonique de citron soda aromatisé de gin.

20 H. 30

Ronde du Commandant. Les escaliers qui relient les deux ponts sont fermés par de solides grilles de fer cadenassées. Précaution habituelle sur le Yang Tsé où l'on voit quelquefois de paisibles voyageurs se transformer soudain en bandits armés jusqu'aux dents. Voici le pont des émigrants qui vont chercher fortune dans l'ouest lointain. Les moins pauvres sont à l'avant dans des cabines sommairement meublées; derrière une porte bruit d'une cascade d'osselets: on joue ici au matsiang, ce jeu impérial que les grands magasins ont popularisé chez nous sous le nom de mahjong. Dans une corsive une femme d'une cinquantaine d'années clopine sur ses pieds déformés. A l'arrière, le véritable prolétariat, un entassement incroyable d'humanité et de misérables bagages recouvre le plancher. Cela sent l'huile chaude et la crasse. Les hommes qui ont pris les meilleures places dorment, dépoitrillés. Un vieillard à la barbiche rare s'évente avec un éventail; assise en tailleur une jeune femme allaite un bébé de deux ans, des enfants dorment entassés dans un coin, l'un d'eux appuie sa tête sur un parapluie de papier vernissé, à ses pieds un bol renversé et deux baguettes.

21 H. 30

Night cap chez le capitaine. Ce «bonnet de

suite en 2e page

UNE GRANDE FIGURE D'ARTISTE

## Gabriel FAURÉ

par Pierre DE LA MOTTE ROUGE

Il est naturel d'inaugurer cette chronique par un musicien français. Fauré, d'autre part, se révèle comme une des figures les plus représentatives de l'Art, en particulier de l'Art français, en ces 60 dernières années. Enfin l'art fauréen est encore proche de notre sensibilité puisque ses dernières œuvres datent de l'après-guerre; nous respirons encore l'atmosphère qui a présidé à leur naissance et nous sommes, par ce fait, plus naturellement préparés à entendre son langage. Il nous a semblé, pour ces raisons, intéressant de consacrer quelques lignes à ce grand artiste. Le génie de Gabriel Fauré s'impose principalement à notre estime et à notre admiration par trois caractéristiques: il est à la fois classique et moderne, il est humain au sens le plus profond et le plus complet du terme, enfin il est spécifiquement français.

L'œuvre de Fauré, où de précieuses nouveautés coïncident avec le respect des traditions classiques, a la fortune rare de mériter l'admiration des traditionalistes les plus conservateurs et des "avancés" les plus révolutionnaires. On peut difficilement trouver plusieurs "manières" distinctes chez l'auteur de *Pénélope*. Il se perfectionne constamment, il s'achemine lentement, sans perdre de vue les principes classiques, vers une expression de plus en plus juste, riche, subtile, et de plus en plus dépouillée en même temps, parvenant dans ses dernières œuvres principalement à des audaces d'écriture qui n'ont pas été dépassées. Éloquente là-dessus est la comparaison entre ses deux Sonates pour piano et violon, la première écrite en 1876, l'autre en 1917. Plus frappante encore la marche suivie par lui depuis les premières mélodies sur les poésies de Verlaine jusqu'à *l'Horizon Chimérique*. On ne pouvait aller plus loin dans cette voie. Ce grand courant allemand de répercussion universelle, qui, partant de Bach, crée la Symphonie et la musique de Chambre et passe ensuite par Beethoven et les romantiques, Fauré en est l'aboutissement. En lui les rivalités, si l'on peut dire, entre classiques et romantiques se sont apaisées et fondues pour constituer un art équilibré qui s'appuie sur les anciennes traditions.

S'il n'enrichit pas l'humanité d'un nouveau langage, comme sut le faire Debussy, Fauré du moins garde à l'art sa fonction primordiale et éternelle: exprimer le drame humain dans sa complexité intégrale, l'homme dans la dualité de sa nature. L'art fauréen veut être complètement et simplement humain. Il n'a ni ambition philosophique, ni tendances littéraires, à l'inverse de Wagner. Il se meut dans le domaine de la pensée, qui est toujours claire, grave parfois, mais sans lourde métaphysique, et dans celui du cœur et de l'âme il exprime les pensées, les sentiments et les émotions les plus subtiles, devenant à cet effet l'instrument d'une souplesse et d'une précision toute nouvelle.

L'auteur de la *Chanson d'Ève* est aussi éloigné de l'impressionnisme que du romantisme. Il refuse, autant que de se confesser, de sacrifier à la couleur la ligne. Dans tous les arts, l'impressionnisme se traduit par le culte de la couleur. Or le



SOIRÉE SPORTIVE A LA 17 W  
Ouverture des portes à 18 heures. — Grand Gala de boxe.

GFP RES. 203







# Pour les rieurs... Pour les chercheurs...



## BRUITS d'OFILAQUETTES



SOLUTION DU PROBLÈME No 8

- 1) Ra8 — Fd8
- 2) Cg5 — Ce7
- 3) Rb7 — Cc6
- 4) Cf5 mat

Additif au RÈGLEMENT du TOURNOI

Les modifications suivantes sont apportées par suite de départ ou d'inscriptions nouvelles :

L. N°	Noms	B. L. N°	Noms	B.
B. 6.	Lt. Muller 5 <sup>o</sup>	H. 14.	Lt. Moysé 22 <sup>o</sup>	
C. 14.	Cne Loheac 23 <sup>e</sup>		15. Cne de Villiers	
D. 3.	Lt. Thorez 4 <sup>o</sup>			3 <sup>e</sup>
	4. Lt. Chateau 2 <sup>o</sup>	I. 1.	Lt. Fabre 3 <sup>o</sup>	
	12. Lt. Petot 22 <sup>e</sup>		2. Lt. Sevestre 4 <sup>e</sup>	
E. 15.	Lt. Herrmann 24 <sup>e</sup>		3. S.L. Queuche 4 <sup>o</sup>	
F. 6.	Lt. Joly 8 <sup>e</sup>		4. Lt. Berthevas 21 <sup>e</sup>	
H. 1.	Lt. Bertrand 3 <sup>o</sup>		5. Cne Cottin 22 <sup>o</sup>	
	2. Lt. Petite 3 <sup>o</sup>		6. Cne Griffet 22 <sup>e</sup>	
	15. Cne Dubour 22 <sup>o</sup>		7. Cne Damien 22 <sup>o</sup>	

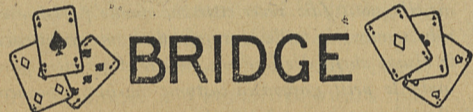
Il reste encore 11 places dans la Série I. Que les retardataires se pressent.

Enfin, à noter que pour le moment les joueurs : Lt. Muslik et le Lt. Thorez sont à l'infirmerie : 1<sup>re</sup> baraque, 1<sup>re</sup> salle à droite en entrant où ils pourront effectuer leurs rencontres, mais sur rendez-vous.

D'autre part, noter par suite de retard : Début du Tournoi 15 Mars, 1<sup>re</sup> moitié jouée pour le 15 Avril. Fin du Tournoi au 15 Mai.

Le Lt. Muller 5<sup>o</sup> remplace Sallenave comme représentant de baraque.

R. F.



Le classement des 74 équipes N. S. et des 74 équipes E. O. engagés dans le Tournoi Olympique de l'Ofilag XVII A sera sans doute terminé au moment où sortira le présent numéro du Canard en K. G. Ce classement sera communiqué Dimanche matin, baraque 19 W, au cours hebdomadaire de bridge, et affiché ensuite à l'entrée de la baraque 19, côté Est. La distribution des prix et souvenirs aura lieu à une date ultérieure que nous précisons en temps voulu.

Le tournoi des Grandes Ecoles se déroule actuellement avec grand succès, mais le nombre des matches joués par chaque équipe est encore trop faible pour permettre d'établir valablement un pronostic sur les positions acquises.

Solution du Problème No 8

Sud peut espérer franchir les ♥ si ceux-ci sont 3-3, et les ♠ 2-2 ce qui établirait une rentrée au mort après l'affranchissement des ♥. Mais cette probabilité est faible, étant donné l'entame et le type des mains. Sud peut aussi essayer l'As de ♣ chez Est, conception meilleure que la précédente. Mais le jeu qui assure le mieux la 10<sup>e</sup> levée cherchée est basé sur la recherche de l'équipartition de D et V en faisant deux fois l'impasse. Sud prend donc de ♥ R, joue ♣ 10 et met le 9. Ouest prend du V ou de la D et renvoie ♥. Sud joue ♣ 8 et laisse encore passer si Est n'a pas couvert, ou pris de l'As, ce qui simplifierait tout évidemment.

Problème No 9

Nord : ♠ 5. 2.      Sud : ♠ A. 6. 4.  
 ♥ 8. 7. 5.      ♥ A. D.  
 ♦ A. D. 3.      ♦ R. 8. 2.  
 ♣ R. 10. 9. 4. 2      ♣ A. V. 8. 7. 3.

Sud joue 5 ♣ et Ouest entame ♠ R.

Plan de Sud ?



**1** Mot d'enfant rapporté dans une lettre par la femme d'un de nos camarades; sa fillette à six ans et elle disait l'autre jour: "Dis maman... si tu m'achetais une petite sœur, pendant que papa n'est pas là, c'est ça qui, en rentrant, lui ferait une bonne surprise!..." En effet!!...

**8** De tout... et de rien. — Voici... avant terme, le printemps! Seule une imagination débordante pourrait, sur notre plateau dénudé, évoquer les marronniers en fleurs, ou encore les allées souriantes d'un beau jardin "à la française". La végétation n'abonde vraiment pas à l'Ofilag XVII A. Pardon, j'oubliais...! A défaut de primevères, nous possédons de jolis champignons, à la tige gracile, à la courbe de lampadaires, qui éclosent courageusement dans la paille antigelée, parure hivernale de nos lavabos.

Les nombreux automobilistes qui peuplent notre camp ont ainsi la consolation, faute de pousser, eux-mêmes, le champignon, de... le regarder pousser!

\*\*

La patinoire s'est évanouie sous les timides caresses des premiers rayons printaniers, mais la parure d'été de nos enclos est toujours en puissance. C'est la période ingrate. Il nous reste encore, le soir à l'extinction des feux, quelques surprises-party, agrémentées de lancers ultrasonores de gamelles en chapelets, de cris divers animaliers parmi lesquels l'aboieusement est, de beaucoup, le plus fourni. Le chien étant l'ami de l'homme, son fidèle compagnon des bons et mauvais jours, on ne peut vraiment qu'applaudir l'hommage qui lui est ainsi rendu. Quelques camarades se sont spécialisés dans le langage "Bébé" Ils permettent ainsi aux papas nostalgiques d'évoquer, de leur lit, dans la pénombre nocturne, le charmant babillage de leurs chers petits.

**21** Réflexion entendue à la sortie de l'audition de l'Orchestre Symphonique : « Ce n'est pas mal, mon vieux, mais tu vois, pour l'exécution du "Beau Danube Bleu" on sentait qu'il manquait au chef d'orchestre le frisson d'une chevelure de femme sur la nuque ».

Avis à notre camarade Durandeu pour la prochaine audition!

\*\*

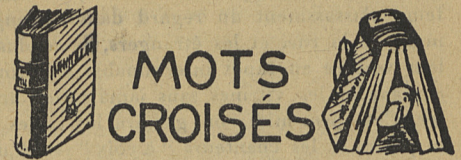
Rigoureusement authentique l'aventure arrivée l'autre jour au camarade bridgier de notre baraque qui, ayant demandé "3 carreaux" a réussi à les faire tout en étant persuadé que l'autout était "cœur"!

Il y a un Dieu pour les distraits!

### VACCINATION

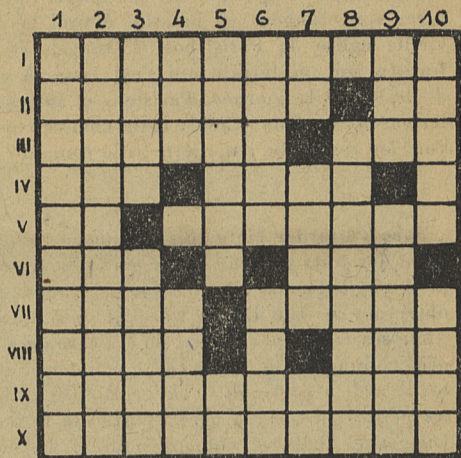


Le Médecin : — No 3... Urine trouble... albumine!  
 Le No 4 : — Passe-moi ton rab!



## MOTS CROISÉS

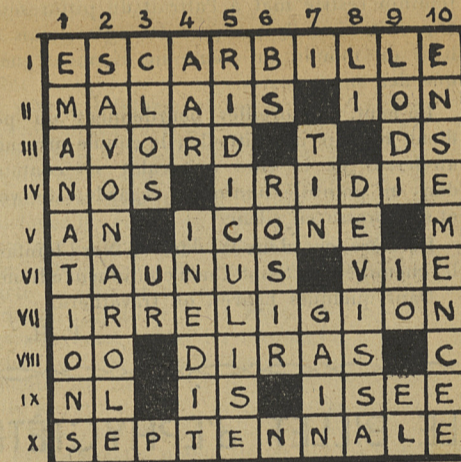
PROBLÈME No 9



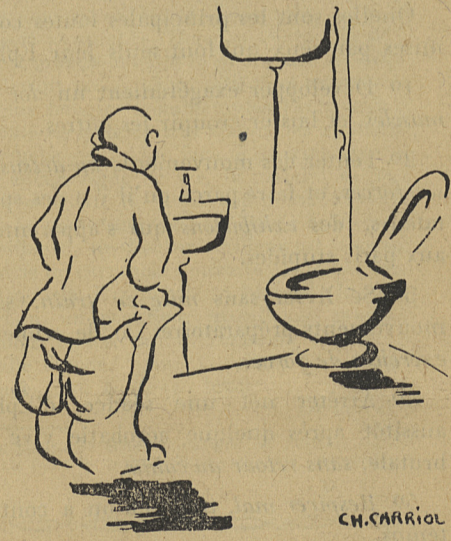
HORIZONTALEMENT. : I. Epithète que le Pacifique mérite entre tous. — II. De la hanche. Divinité Égyptienne. — III. Auteur d'une chanson à la louange de la discipline qui règne dans la maréchaussée. Terme. — IV. Classement. Lettre grecque. — V. Initiales entrant dans le nom de nombreuses sociétés allemandes. Ressent. — VI. Organisme moscovite. Frota avec trop d'ardeur. — VII. Le fit pendant l'appel, et ce n'était pas du luxe, à rebours. Nom de tour. — VIII. Pas toujours facile à tenir. 3<sup>me</sup> personne du subjonctif présent. — IX. Risque de tuer, dit-on. — X. C'est quand nous avons lavé notre linge que nous comprenons leur utilité.

VERTICALEMENT. : 1. Ce que vos camarades d'algèbre vous accusent de faire quand vous laissez choir un mouchoir avant l'arrivée du jus matinal. — 2. Ferais à un prisonnier le plus grand plaisir possible. — 3. Point cardinal. Fais preuve d'honnêteté. — 4. Abréviation militaire relative à un organisme peu accessible à l'artilleur moyen. Enrichit les uns, appauvrit les autres. — 5. Pourvu du nécessaire. Combien l'autorité supérieure ne vous en a-t-elle pas demandé? — 6. Famille anglaise. Endroit où se joignent deux combles en angle rentrant. — 7. Termination de participe féminin. Traîne. Nom d'une revue dont les rédacteurs pouvaient remplacer leur stylographe par des ciseaux. — 8. Mettais hors d'état de servir. — 9. Un des premiers cantons. Service des Affaires Étrangères. — 10. Ile grecque. Ont pour roi le 1<sup>er</sup> mot du 5 vertical.

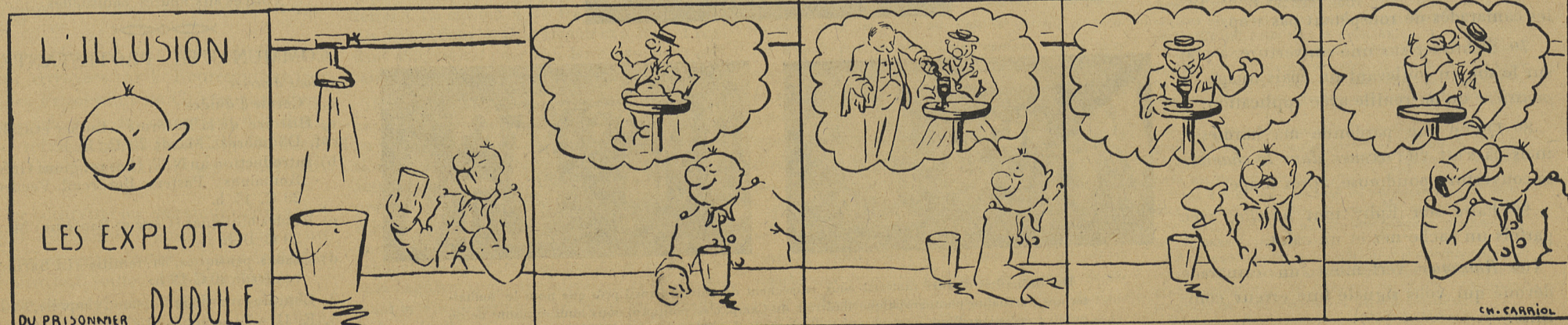
Solution du Problème No 8



APRÈS L'OFILAG...



Enfin! Un pour moi tout seul!



Édité par le Représentant des Prisonniers de Guerre français, Lt-Colonel ROBERT, avec l'autorisation du Commandement du Camp

IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'OFILAG XVII A.

Geprüft durch Oberleutnant Ernst MATHEIS